

“Errominxela” sonne le renouveau du meuble basque

BIARRITZ/MIARRITZE - Garder du passé ce qu'il y avait de beau et en faire du neuf... Afin que les meubles basques et ceux qui les font continuent à vivre, Jean-Michel Berriex les remet au goût du jour à la sauce contemporaine et bohémienne !

« **M**es parents étaient souletins, d'Esquiule. Ils ont appris le français, à l'école, vers l'âge de sept ans ; triplaient les R, doublaient les H... N'avaient jamais quitté le village lorsqu'ils sont partis du Pays basque, avec trois francs, six sous et une adresse en poche. Ce n'était plus l'époque d'être berger en Amérique. La mode était d'être «bistrot» à Paris » raconte Jean-Michel Berriex. « Je suis né là-bas, imprégné de la culture d'ici et passais toutes les vacances à Barcus ». Bien plus tard, ses parents devinrent patron de la brasserie « l'Aragon » sur le boulevard des Pyrénées à Pau, puis du bar biarrot Le Choucas. « J'étais le petit Parisien ou le Palois, ce qui m'énervait... Je jouais à la Cesta Punta à Mauléon. J'y avais tous mes copains. »

Sauvons les meubles !

« J'ai perdu mes parents trop tôt. Ils ont travaillé trois vies, en une. Moi j'étais glandeur professionnel. Les seules dates que je regardais sur le calendrier, c'était quels jours tombaient le 6 juillet à midi et le 19 janvier. » Il se lance pourtant en 2005, dans un projet ambitieux et inédit : « Le Parkatoto », 500 m² de jeux d'enfants couverts, près du cinéma d'Anglet, qui sauvèrent de la crise de nerf beaucoup de jeunes mamans, les jours de pluie !

Penser aux enfants ainsi qu'aux anciens... Les départs et les disparitions furent, sans doute, le fondement de l'attachement aux racines et des nombreuses trouvailles de Jean-Michel. « Un jour, j'ai dit à ma fille : «avec ton Farce-book, tu ne sais

rien. Tu ne sais pas d'où tu viens.» Elle m'a, alors, répondu : «et bien, t'as qu'à m'expliquer, toi !» Moi, le bohémien... On m'a toujours dit que j'en étais un ! Au Pays basque, on ne disait pas poète, on disait bohémien ! » Il se décide alors à créer des meubles basques, à la buhame (bohémienne), « dans le sens de casser les codes, revisiter les choses afin qu'elles perdurent, continuer la transmission. »

Euskara, Souletin et Errominxela !

Il est entré en buhame, avait on coutume de dire en Soule ! Aujourd'hui, Jean-Michel Berriex lance Errominxela, sa ligne de meubles basques contemporaine. « Un projet très personnel. Un défi lié au fait d'être considéré de là-bas, pas d'ici, aux grandes théories de certains qui m'agacent... Tout s'uniformise. L'Homo Numericus me fait peur. Le Basque, c'est la pluralité. Pourquoi vouloir n'en faire qu'un avec le batua ? Pour pas que l'euskara meure ? Heureusement, presque tous les jeunes parlent encore le Souletin et la Pastorale perdure, mais le Souletin est quand même fortement



Jean-Michel Berriex sur un zuzulu «illustré» des œuvres de l'artiste biarrot Thierry Sanchez, exposé chez «Origines atelier». © F.B.

menacé de disparition comme l'Errominxela ! C'est le nom que les bohémien du Pays Basque donnèrent à leur langue, faite d'euskara et de roman et qui a disparu dans les années 50 quand la France a fait sortir toutes ces populations rurales de la cam-

pagne, leur promettant logements et aides. »

Plus qu'hier et bien moins que demain...

Les bohémien préfèrent mourir que de se résigner à la captivité... Comme les meubles dans les musées ?

« Il faut que l'on continue à voir les zuzulu, les kutxa, dans les maisons, même si elles sont contemporaines, mêmes si elles sont des résidences secondaires... Peut-on mélanger geste séculaire de l'artisan, univers esthétique propre au luxe et mouvances artistiques alternatives, tel est mon propos ! »

Jean-Michel Berriex travaille avec des artisans du pays : des menuisiers, des ébénistes, des tanneurs... Il revendique les vieux métiers qui sont en

train de disparaître comme le gainage du cuir à la française et offre vraiment la pièce unique, le sur-mesure. « Il n'y a plus de prie-Dieu dans les églises pour des raisons de sécurité. Il ne faut pas de mobilier qui entrave... On est tué par la réglementation ! C'était la chaise qui me fascinait enfant. Ça durait des plombes, la messe à Barcus... » L'amour est enfant de bohème et il n'a jamais, jamais connu de lois... Aussi, propose-t-il des prie-Dieu de couleur vive, des zuzulu façon street-art ou chicissimes, en cuir grainé orange Hermès. « Une gamme luxe et exclusive et une autre, arty-déjantée, mais toujours avec le souci de l'excellence même si je vis, pense et parle Errominxela ! Un banc rural fruste peut-être sublimé, et devenir hyper contemporain. Il faut faire rentrer la campagne dans la ville avec Errominxela, les meubles de la rue... ralité ! Au lieu de dire la chose basque elle est comme ça depuis toujours et le restera, on devrait, au contraire, parcourir le monde, s'enrichir, revenir chez soi et en faire la synthèse. Que toute notre foranterie soit de faire se rejoindre autrefois et demain, maintenant ! »



« Banc rural frusque, univers industriel chic ». © D.R.



Pink Manka ! © D.R.



Gainé de cuir... © D.R.

www.romxla.fr

► Florence Barucq